

MILIANA

Les habitants de Zougala bloquent la circulation sur la RN4B

Hier dimanche dès les premières heures de la matinée, des centaines de jeunes ont dressé un premier barrage au carrefour des deux accès qui mènent vers Miliana à partir de Zougala, en mettant le feu à des pneus usagés et à des branchages.

Ceci n'a pas empêché les usagers de la route à emprunter la déviation qui contourne Zougala pour rejoindre les «Annassers» puis la ville de Miliana en passant par Sidi Sbââ. Les manifestants se sont vite rendu compte que le premier barrage n'avait pas eu l'effet escompté, à savoir bloquer totalement l'accès à la ville de Miliana à partir de Khemis Miliana, et ce,

dans les deux sens. De ce fait, employés, ouvriers, étudiants, et enfants, malades se rendant à l'hôpital se sont retrouvés piégés, descendant des transports publics et continuant le reste du chemin vers Khemis Miliana à pied ou en faisant de l'auto-stop aux automobilistes qui faisaient demi tour non sans manifester leur courroux. «Nous sommes pris en otages alors que nous ne sommes pour rien dans leurs déboires avec les autorités s'ils ont des problèmes, ils doivent s'adresser aux responsables mais pas s'en prendre à nous», nous ont-ils confié. Sur les lieux, beaucoup de jeunes se sont mobilisés pour ériger les deux barrages et nous expliquent les raisons qui les ont poussés à agir de la sorte «Les habitants de Zougala sont marginalisés». «Comment se fait-il que nous avons une unité industrielle qui emploie plus de 900 personnes et

que parmi celles-ci on ne compte qu'une vingtaine de Zougala, et encore ces 20 employés sont pour la plupart déjà sur la voie de la retraite» D'autres égrènent toute une liste de revendications dont l'alimentation en gaz naturel pour tout le monde, l'assainissement en plusieurs endroits, l'éclairage public, déficient en plusieurs endroits. D'autres revendiquent des logements. «Nous vivons à 12 personnes dans un F3», nous dit l'un d'eux. Hier à 15 h la route était encore bloquée. Des parents nous ont même fait savoir que dans l'après-midi les écoliers ont été empêchés de rejoindre leurs établissements respectifs. «Nous ne libérerons la route que lorsque le wali ou son représentant viendra et prendra note de nos revendications parce que ni le maire, ni le chef de daïra ne sont à notre écoute», nous a-t-on déclaré.

Karim O.

ILS PROTESTENT CONTRE LES INCESSANTES ATTAQUES ET LES DÉPASSEMENTS DU MAIRE

Des villageois de Tinebdar ferment le siège de leur municipalité

Des habitants du village de Tinebdar sont montés au créneau, hier, en procédant à la fermeture du siège de leur municipalité portant le même nom que la tribu de Tinebdar, relevant de la daïra de Sidi-Aïch et dont le chef-lieu de la commune se trouve au village Ikhlijdjène. Ils dénoncent «les incessantes attaques et les dépassements du maire à leur rencontre».

Le recours à une manifestation de rue est motivé, expliquent les protestataires dans une déclaration rendue publique, par «la lenteur des actions introduites en justice qui tardent à aboutir pour mettre un terme à une situation de non-droit dans notre commune». «La patience de la population s'use et appelle d'urgence à des décisions qui mettront fin à un missionnaire qui provoque, harcèle et use des moyens de l'Etat en toute illégalité et impunité pour s'attaquer à de paisibles et honnêtes

citoyens», s'insurge le comité du village de Tinebdar, dans la daïra de Sidi-Aïch. Les protestataires réclament des pouvoirs publics «l'application de la loi, en mettant un terme à un arrêté de substitution qui singularise leur commune parmi les 52 municipalités de la wilaya, l'arrêt des provocations, des insultes, des abus et des injustices dont sont victimes les citoyens, la condamnation des appels à la division entre enfants de la même commune, la mise à l'abri de la collectivité contre l'usage du

sceau de la République dans les insinuations et grossièretés proférées contre les citoyens et l'arrêt des actions de déstabilisation des structures légales et ancestrales de leurs villages», lit-on dans la déclaration. Tout en fustigeant la gestion des affaires de la cité par le premier responsable de la commune, le comité du village de Tinebdar soutient dans son document qu'au moment où de nombreuses localités de la région connaissent «stabilité, quiétude et pratique politique dans la légalité», leur municipalité «souffre d'un blocage de son assemblée qui dure depuis des années et fonctionne par un arrêté de substitution imposé par l'administration au mépris de la loi et de la volonté de ses habitants».

En marge du rassemblement observé devant le siège de l'APC, une délégation représentant le comité du

village de Tinebdar a été reçue par le chef de la daïra de Sidi-Aïch qui s'est «engagé à prendre en charge les doléances des protestataires», a-t-on appris. Par ailleurs, dans une déclaration parvenue à notre rédaction au nom d'un conseil consultatif de la commune de Tinebdar, regroupant «des comités des villages de la commune et élargie aux citoyens», ses initiateurs ont qualifié la manifestation de rue «d'aventurière orchestrée par une alliance contre nature des derniers débris du RCD et du FFS dans la commune (...)» visant à stopper des projets d'implantation de 180 logements sociaux et le poste de détente du gaz sur les terrains arch de Sidi-Moussa et que les deux partis sont étrangers à ces acquis pour les citoyens», lit-on en substance dans le document.

A. K.

BLIDA : ENTRE CRIMES ET SUICIDES Cinq morts en 72 heures

Les services de sécurité de la wilaya de Blida ont enregistré, durant les 72 dernières heures, cinq morts entre homicides et suicides par immolation et pendaison. Ce chiffre, à tout le moins inquiétant, renseigne sur la montée de la criminalité à Blida d'une part et le désespoir des jeunes d'autre part.

Le premier crime a eu lieu dans la commune de la Chiffa lorsqu'une fille de 19 ans assène plusieurs coups de couteau à un jeune homme de 20 ans.

Les premiers éléments de l'enquête avancent la thèse de la légitime défense. Mais, cette mort a engendré le décès d'une parente de la victime qui a rendu l'âme au moment de l'enterrement de cette dernière. Par ailleurs, le jeune homme de 25 ans qui s'est immolé jeudi dernier et dont nous avons rapporté l'information dans notre édition de samedi a succombé à ses blessures. Pour rappel, son dernier cri était : «Hogra et injustice ». Il aurait été humilié par un agent de sécurité, ce qui l'aurait poussé à mettre fin à sa vie. Il faut dire que son immolation dans son quartier à la rue Zerarka Moussa, en plein cœur de Blida, qui s'est déroulée

sous les regards impuissants de ses voisins a suscité l'émotion au sein de toute la population blidéenne. Une enquête est ouverte pour faire toute la lumière sur ce suicide. Ce jour même, une autre tentative de suicide par pendaison a eu lieu dans la commune de Bouarfa. Le désespéré est âgé de 60 ans. Il a été sauvé in extremis par sa famille qui l'a évacué à l'hôpital. Néanmoins, son état de santé reste critique. Hier, c'est le corps sans vie d'un homme de 40 ans qui a été découvert à Mouzaïa alors que nous avions rapporté dans notre édition de samedi dernier un cas similaire à Larbaâ.

M. B.

DJELFA

La ville menacée d'inondations

En hiver et lors des pluies abondantes — et c'est ce qui est arrivé ces derniers jours —, la ville de Djelfa devient une véritable mare d'eau et fait l'objet d'inondations qui font des dégâts très importants. Le centre-ville devient un endroit où il est impossible de circuler. Cela crée une situation désagréable pour les automobilistes mais aussi et surtout pour les piétons. Les avaloirs sont complètement bouchés et l'eau stagne et coupe complètement le passage, même d'un trottoir à un autre ! Il faut enlever les chaussures et retrousser le pantalon pour pouvoir passer. Les commerçants et les habitants ont du mal à empêcher l'eau de pénétrer avec force chez eux. La cité la plus menacée demeure celle de Belombrage. La situation dure, pourtant, depuis des années et aucun responsable n'a levé le petit doigt ou essayé de régler ce problème. Faut-il attendre qu'une catastrophe arrive pour se désoler ? Les responsables communaux et même l'ONA (Office national de l'assainissement) ne se soucient guère de cette situation qui, pourtant, demande une intervention urgente. Faut-il qu'une catastrophe survienne pour que ces responsables comprennent, enfin, la gravité de la situation ?

Bekaï Bensaïd

LARBAA

Les habitants de deux quartiers bloquent les routes

Les habitants des quartiers Benzermane et Tabarnet, dans la commune de Larbaâ, à 30 kilomètres à l'est de Blida, ont simultanément bloqué, hier matin, les routes à proximité de leurs cités pour revendiquer leur droit au développement à l'instar des autres localités de la wilaya. Les protestataires considèrent que leurs quartiers respectifs demeurent marginalisés, autrement comment expliquer, affirment-ils, qu'aucun projet de réhabilitation de leurs cités n'a été jusque-là réalisé. Ils feront savoir, à l'occasion, que celles-ci s'inscrivent parmi les plus anciennes de Larbaâ. Il faut dire aussi que ce qui a exaspéré leur courroux, ce sont les travaux d'embellissement d'une nouvelle cité située à quelques encablures des leurs.

«Pourquoi ornementer cette nouvelle cité et pas la nôtre alors que nous y vivons depuis longtemps le calvaire en raison du délabrement des lieux», soutiennent les contestataires.

A noter que l'axe routier reliant Larbaâ à Tablat, et fermé par les habitants du quartier de Tabarnet, a provoqué un long bouchon. Il n'a été rouvert à la circulation qu'à la suite de l'intervention des services de sécurité.

M. B.

IMPORTANT GROUPE INDUSTRIEL

CHERCHE DANS L'IMMÉDIAT

A- DIRECTEUR CENTRAL (H) : Diplôme en droit, économie, finances - âge entre 35 et 45 ans, expérience 10 ans minimum - habitant Alger - Disponibilité immédiate.

B- TRADUCTRICE : Licenciée en Interprétariat ou traduction - âge entre 35 et 45 ans - maîtrise parfaite des langues (Arabe - Français - Anglais) à l'oral comme à l'écrit - Expérience 05 ans minimum dans le domaine de la traduction - habitant Alger.

C- ARCHIVISTE (H/F) : Licence en bibliothéconomie - âge entre 30 et 40 ans - expérience 5 ans minimum - habitant Alger.

AVANTAGES : Cadre de travail agréable, rémunération attrayante : salaire fixe, primes variables plus divers avantages.

Transmettre CV + LM + photo à l'adresse email : recrute_dg11@hotmail.fr

CONDOLÉANCES

Le Président-directeur général, les membres du Conseil d'administration et l'ensemble des cadres du Groupe industriel des cuirs et chaussures «Leather Industry-Spa», très touchés par le décès de

Moussaoui Mahfoud

Commissaire aux comptes présentent à sa famille leurs sincères condoléances et l'assurent de leur profonde sympathie, en cette douloureuse circonstance.

Importante société de commercialisation de véhicules industriels sise aux environs de Koléa (**wilaya de Tipasa**)

RECHERCHE

personnels répondant aux profils suivants :

Pour son siège social :

1/ Directeur technique (véhicules lourds) expérience souhaitée minimum 10 ans.

Pour son antenne à Sétif :

Personnel féminin :

2/ chargées de clientèle

Téléphone :

024 42 15 81 - 024 42 14 22

- 024 42 13 94

Fax : 024 42 11 28